

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

N'oublions pas les Nôtres CASERIO

Il y a dix-sept ans...

Il y a dix-sept ans, le 24 juin 1894, Sadi-Carnot tomba frappé par la main de Caserio.

Dans les années de 1893-94 tout ce qui vit et jouit de la société d'exploitation, de misère, tous ceux dont le bonheur est fait du malheur des travailleurs, étaient dans la consternation et l'épouvante.

Qui donc avait saboté de la sorte la tranquillité de la bourgeoisie et troublé à ce point sa digestion ?

Quelques hommes qui, las de souffrir, se révoltèrent en frappant les auteurs et responsables du fumier social qu'est le régime capitaliste.

Répondant au dégoût public, et au secret désir des individus, Vaillant, en décembre 1893, lançait, sans du reste blesser personne, une bombe au milieu des forbans du Panama, des conventions scélérates et des expéditions coloniales, siégeant au Palais Bourbon.

Inflexible, voulant faire un exemple et terroriser les anarchistes, il fallait que la bourgeoisie fit tomber la tête de Vaillant sous le couteau de Deibler.

C'est pour venger Vaillant et répondre aux brutalités exercées par les flics sur la poignée de manifestants de Levallois où, après une défense des plus énergiques, furent presque assommés nos camarades Léveillé, Descamps, Dardare, que Ravachol se rendit alors chez les juges pour y déposer sa carte de visite anarchiste.

Et c'est pour avoir voulu faire comprendre le rôle abject du soldat à un jeune conscrit que Ravachol fut reconnu et livré à la police avec la lâche complicité de la foule.

Successivement Emile Henry frappait et la foule veule en lançant une bombe dans le café où Ravachol fut trahi, et les exploités en lançant une deuxième bombe au milieu d'une réunion d'actionnaires au café Terminus.

Comme il fit plusieurs victimes, il n'y eut point d'épithètes assez fortes pour qualifier ses actes et la presse bourgeoise accabla le jeune homme, au cœur pourtant si bon, amené au meurtre par la férocité de nos maîtres. On lui reprocha d'avoir frappé des innocents ; pourtant qu'est le geste du parricide comparé au massacre dont les auteurs sont les Thiers, les Gallifet et autres ; qu'est la mort des dix bourgeois tués en 1893 contre les 35.000 travailleurs de la Commune !...

Tous les trois moururent comme meurent des apôtres, des convaincus de leur idéal. Leur dernier souffle fut pour crier : Vive l'Anarchie !

Pourtant un homme avait en son pouvoir la possibilité de sauver les nobles têtes dont la chute a fait des martyrs de l'idée anarchiste ; mais cœur veule et esprit moutonnier, il laissa assassiner

légalement Vaillant, Ravachol, Emile Henry.

Cet homme, petit-fils de « l'organisateur de la Victoire » du conventionnel de la Grande Révolution, cet homme est Sadi-Carnot, alors président de la République.

En 1894, le 24 juin, à Lyon, un jeune homme, Caserio, en criant : vive l'Anarchie ! enfonçait son poignard dans le cœur de celui qui avait laissé s'exercer la vindicte bourgeoise sur les anarchistes.

Le 16 août 1894, à son tour, Caserio mourait sur l'échafaud.

Depuis lors, l'emploi de l'acte terroriste semble avoir été délaissé par les anarchistes, du moins en France ; car il ne faut pas oublier qu'en 1896 le roi Humbert 1^{er} d'Italie tombait frappé par la main d'un anarchiste, il faut se rappeler qu'en Russie, la révolution de 1905 a été marquée par de nombreux actes terroristes, entre autres l'exécution du grand-duc Serge.

L'impératrice d'Autriche paya aussi de sa vie les misères de son peuple.

Les disciples des Emile Henry, des Ravachol ne sont nullement disparus. Il est incontestable que l'action accomplie par ces hommes fit une grande impression. Les gens qui ont vécu cette époque se souviennent fort bien dans quel état de démoralisation était la bourgeoisie. Paris, le lupanar de l'Europe, fut pendant des mois complètement mort, et tous les viveurs qui viennent dans notre capitale gaspiller crapuleusement de l'or, fruit du travail des parias, tous ceux qui font vivre les somptueux hôtels qui bordent les belles avenues, avaient déserté le lieu où les maisons tremblaient.

Depuis dix-sept ans le courant révolutionnaire s'est élargi. La révolte gronde de toutes parts. S'ils ont été moins bruyants que ceux de nos aînés, les actes d'intimidation des anarchistes se sont multipliés dans d'énormes proportions, semant une nouvelle panique dans la classe jouisseuse. Nous sommes en pleine bataille. Sans être de grands tacticiens, nous savons qu'un ennemi démoralisé n'est pas loin d'être abattu.

Et comme les révolutionnaires veulent vaincre, ils sauront, quand il le faudra, employer tous les moyens.

A. Dauthuille.

Extrait du jugement de la Cour d'Assises de Lyon

Le 2 août, à neuf heures, l'audience fut ouverte ; la salle était bondée.

Le président Breuille déclare qu'il s'agit de punir le forfait d'hier, afin d'empêcher le forfait de demain. L'acte d'accusation est lu, l'interrogatoire commence.

Le président cite quelque cas de famille pouvant atténuer la responsabilité de Caserio ; mais lui de répondre aussitôt :

— Je suis responsable, tout à fait. Le président. — Vous étiez mal noté à

l'école communale, vous n'avez jamais eu de prix. Ce n'est pas là un grand reproche que je vous fais.

R. — Ah ! dit Caserio, en souriant, si j'avais eu de l'instruction, j'aurais été plus fort et meilleur.

D. — Quand vous étiez petit, dans votre village, aux processions, vous représentiez saint Jean avec sa peau de mouton.

R. — Les enfants, dit Caserio en souriant, font des bêtises. Ils ne savent ce qu'ils font.

D. — Votre famille a voulu vous empêcher de tomber dans l'anarchie, vous êtes brouillé avec elle.

R. — J'aime encore ma mère et ma famille, mais je n'ai pu me soumettre à ses préjugés. Au-dessus de la famille, basée sur l'intérêt, il y a la grande famille humaine.

A plusieurs demandes de renseignements sur ses fréquentations, Caserio répond qu'il n'est point policier.

D. — Vous avez quitté l'Italie au moment de faire votre service ; après avoir renié la famille, vous avez rené la patrie.

R. — La patrie pour moi, c'est le monde entier.

D. — A Lyon vous avez connu tel anarchiste, à Vienne tel autre.

R. — Je n'ai connu personne.

D. — Vous étiez en relation avec tous les compagnons lyonnais.

R. — Naturellement, je ne pouvais pas fréquenter la société bourgeoise ; je ne connais que la société des travailleurs.

Après quelques questions sur ses fréquentations, le président demande à Caserio de faire le récit de son voyage de Certe à Lyon.

Caserio, appuyé à la barre, fait de sa voix douce ce récit en italien :

Je suis parti de Certe à 3 heures et quart pour Montpellier. Là, j'ai été voir le compagnon X... Nous avons déjeuné, puis je suis allé au chemin de fer, à la station. Le train direct étant parti, j'ai pris une petite ligne, celle de Montbazin. Je ne voulais pas être reconnu, je tenais à dérouter la police. De Montpellier, j'ai pris mon billet pour Tarascon. J'ai voyagé avec deux gendarmes.

Et l'accusé sourit à ce souvenir.

De Tarascon à Avignon, j'ai pris les premières, il n'y avait pas d'autres classes. C'était la première fois. Les bourgeois m'ont remarqué ; comme j'étais mal mis, on m'a laissé la place de m'asseoir. Je suis descendu à Avignon, où j'ai perdu deux heures. Je suis sorti de la station, j'ai trouvé un boulanger ouvert, j'ai acheté deux sous de pain que je n'ai même pas fini.

D. — Le reste a été retrouvé et saisi.

Caserio arrive à Vienne, il y descend.

J'ai acheté un journal, j'ai coupé le programme de la fête et j'ai enveloppé la poignée du poignard dans le reste du journal.

D. — Qui avez-vous vu à Vienne ?

R. — J'ai été voir un ami qui avait l'adresse de mon frère.

D. — Vous avez été voir les compagnons F... et les autres, vous faisiez des visites à tous les anarchistes.

R. — J'ai vu des amis qui m'ont demandé où j'allais chercher du travail. J'ai dit que j'allais en chercher à Lyon. Sur la route j'ai vu deux aveugles qu'une femme conduisait ; deux hommes m'ont demandé leur chemin ; je ne sus le leur dire : « Moi je vais à Lyon », répondis-je.

J'avais soif. Je me suis arrêté dans une maison, au bord de la route. Il a plu ; je me suis mis sous un arbre, puis je suis reparti. En face de l'endroit où je me suis arrêté, il y avait une maison avec ces mots : Gendarmerie Nationale. Dans tous les villages que je traversais, je voyais ces mots sur une maison. Des gens étaient sur le pas des portes, des hommes jouaient aux boules.

D. — Et la vue de ces gens paisibles, de ces villages en fête ne vous a pas arrêté dans votre dessein ?

R. — Non.

D. — Une autre idée ne vous a pas arrêté. C'était le 24 juin, anniversaire de la bataille de Solferino, où, dans les plaines de la Lombardie, le sang italien s'est mêlé au sang français ?

R. — Cela m'était égal, c'était une guerre entre patries.

D. — Enfin, vous étiez dans la France qui vous a donné l'hospitalité, du travail et vous n'y avez apporté que la vengeance et le deuil. L'idée anarchiste était donc si fixe, qu'elle vous interdisait toute réflexion ?

R. — Je suis venu directement pour exécuter mon acte.

D. — Vous aviez l'esprit libre, vous notiez tout.

R. — Je n'avais qu'à regarder autour de moi en attendant.

D. — Enfin arrivez à la scène.

R. — J'ai entendu la Marseillaise, des soldats à cheval suivaient, tout le monde criait : Vive ! Vive ! La voiture apparut entourée de cavaliers. J'étais au second rang, j'ai bousculé deux jeunes gens devant moi, j'ai tiré mon poignard et j'ai frappé en criant : « Vive la Révolution ! » Ma main avait touché l'habit.

D. — La lame avait pénétré tout entière, seize centimètres ; vous avez ajouté ce détail à l'instruction.

R. — Il m'a regardé en face. Je me suis retiré en criant : « Vive l'anarchie ! » Je croyais être pris, je ne l'ai été qu'après.

D. — Ce regard ne vous a point arrêté ; vous l'avez soutenu sans émotion ?

R. — Non je n'ai pas eu d'émotion.

D. — Où vouliez-vous frapper ?

R. — Au cœur.

D. — Votre main vous a trahi, avez-vous dit ?

R. — Oui, un peu.

D. — Votre cri de « Vive l'anarchie » vous a fait arrêter.

Caserio, pendant tout son interrogatoire, a gardé le calme le plus parfait : son acte, il l'a accompli comme un acte de foi ; il en est satisfait, il le conte sans regret, sans orgueil, et s'en souvient avec plaisir.

D. — N'êtes-vous point l'agent d'un complot anarchiste ?

R. — Non, je suis seul, je suis venu seul accomplir mon acte.

Sur le même sujet, le président essaie de faire avouer l'existence d'un complot anarchiste ou tout au moins une entente pour venger Emile Henry, Vaillant et Ravachol ; mais à toutes ses questions Caserio de répondre qu'il a agi seul ; ce qui est l'exacte vérité, car tout ce qui a été raconté sur les fameuses entrevues en Hollande, dans une barque, n'est qu'une vaste fumisterie. A aucun moment, les camarades de Caserio n'ont soupçonné sa décision.

D. — J'ai fini votre interrogatoire. Une simple réflexion s'impose à présent. Vous reniez les lois humaines, mais vous admettez bien cette loi supérieure qui défend de tuer. Quand un magistrat prononce une condamnation à mort, ce n'est qu'après avoir entendu la défense, réfléchi, discuté, pris des avis, observé des formalités. Vous, un enfant de vingt ans, vous vous êtes institué juge, accusateur et bourreau.

R. — Les gouvernements ne font-ils pas mourir des millions et des millions d'hommes ? Oui, j'ai vingt et un ans, « l'âge des militaires qui tuent aussi », qui tuent sur l'ordre des gouvernants.

D. — Mais ce n'est pas un chef d'Etat seulement que vous avez tué, c'est le meilleur des époux et des pères de famille.

R. — Des pères de famille ? Il y en a d'autres qui sont tués par la misère et le travail. Vaillant n'était-il pas aussi un père de famille, n'avait-il pas une femme, une enfant ? Henry avait une mère, un frère.

La presse bourgeoise a fait de Caserio un fauve ; ce jeune homme avait un cœur doux, compatissant ; les lettres écrites à sa mère sont de véritables caresses.

Que de pareils hommes puissent agir comme il l'a fait, est-ce que cela ne devrait pas amollir les cœurs les plus durs, ouvrir les yeux les plus fermés ? Mais la bourgeoisie, dans son égoïsme sans bornes, ne veut rien voir, rien entendre. Les déclarations de ce jeune homme, admirable d'abnégation et de tranquille vaillance, elle n'a pas voulu les comprendre.

Qu'on nous Aïde !

Nous ne voulons plus d'intermédiaires inutiles, plus de parasites. Ne serait-il pas excellent de nous en passer en ce qui concerne la vente de nos journaux ?

Cela est d'une facilité enfantine et notre presse — toute notre propagande par conséquent — en retirerait un grand profit.

Camarade, songe à ceci : les deux sous que tu donnes au marchand de journaux ne nous laissent presque rien. La remise au vendeur, le paiement du commissionnaire (la maison Hachette), le retour des invendus, absorbent les neuf-dixièmes de la recette.

Pour une feuille à faible tirage comme la nôtre, cela est absolument intenable. Seule la librairie nous maintient un peu, mais au milieu de quelles difficultés ! Pendant quinze ans, le journal a pu lutter contre une disparition sans cesse menaçante, grâce aux sacrifices de quelques camarades qui se sont imposés pendant des mois et parfois des années, la dure vie de privations qui est le lot de ceux qui s'occupent d'un journal anarchiste. Ceux qui travaillent présentement au LIBERTAIRE sont tout disposés à continuer, mais les privations ont une limite, et le coup assésé au journal par le boycottage des Compagnies et du Métro est vraiment trop sensible.

Nombre de camarades, de Paris et banlieue principalement, l'ont compris. Aux autres, nous adressons le plus chaleureux appel.

Ce qu'il faudrait surtout, c'est qu'un camarade ou un groupe DANS CHAQUE VILLE se charge de recevoir un certain nombre de Libertaire et de nous envoyer chaque mois le montant des exemplaires vendus. Ainsi seulement un journal peut vivre et la propagande s'étendre.

Nous pourrions citer telle localité, naguère encore très conservatrice, où ne se vendaient que deux ou trois Libertaire. Aujourd'hui les camarades en prennent 50, dont ils nous versent le montant INTÉGRAL. Le résultat de leur propagande, c'est que cette localité vient de se signaler par une série de grèves violentes qui constituent une véritable révolution pour le pays. La mentalité des exploités a changé du tout au tout dans l'espace d'une année.

Camarades, voilà l'exemple à suivre ! Que les groupes de chaque ville veuillent bien agir de même et nous ferons tous ensemble, nous pouvons en donner l'assurance, de la belle et bonne besogne.

LE LIBERTAIRE.

Les Ouvriers contre la Loi

Le monde ouvrier n'a pas l'air de se laisser faire.

Dans quelques jours, la loi d'escroquerie élaborée par Viviani, défendue par les Boncour et les Jaurès, et dont les intéressés ne veulent pas, doit, paraît-il, entrer en application.

Entrer en application. — Nous verrons.

La C. G. T. et les syndicats ne semblent pas du tout disposés à capituler, pas même pour faire plaisir au P. S. U. La résistance s'organise, les travailleurs ne veulent pas se laisser voler.

Pour commencer, l'Union des Syndicats de la Seine convoque aujourd'hui vendredi les intéressés au Manège Saint-Paul pour y affirmer leur volonté de révolte.

Allons-y tous affirmer notre force solidaire, et puis, en avant, pour le sabotage de la loi !

Bravo, la C. G. T.!

« Si tu veux avoir la paix, prépare la Grève Générale. »

Nous ne sommes pas ici des thuriféraires systématiques du syndicalisme. Mais quand de grands faits se passent et nous prouvent que la « classe ouvrière organisée », en sa fière et salutaire autonomie, est vraiment digne de sa grande mission historique, c'est une grande joie pour nous que de le proclamer.

Certes, ce fut déjà une belle chose que de voir la C. G. T. dénoncer l'escroquerie gouvernementale des retraites, bousculer sans pitié les combinaisons des politiciens rétrogrades, jeter le trouble et le désarroi au sein des groupes parlementaires. Le monde ouvrier s'émancipait enfin des tutelles les plus insidieuses. Conscient de sa force et de ses intérêts propres, il entendait ne laisser à personne le soin de dicter son attitude. Le prolétariat s'affirmait majeur.

Sur ce terrain, il affirmait ses méthodes et ses tactiques propres : sabotage de la loi, insurrection économique contre l'Etat ennemi ; méthodes issues de son génie spécial, et qui demain le conduiront à la victoire.

lorsqu'au moment le plus tragique de la crise ourdie par les diplomates, les financiers, les politiciens, au moment où la guerre paraissait imminente avec tout le déchainement des horreurs patriotiques, parut ce simple et sobre communiqué signé de Jouhaux et d'Yvetot :

« A TOUTE DÉCLARATION DE GUERRE, LA CLASSE OUVRIÈRE DEVRA RÉPONDRE PAR LA GRÈVE GÉNÉRALE. »

Acte historique d'une portée immense, comme l'appel à l'Espagne ouvrière qui l'accompagne, geste que prolonge avec honneur l'annonce de ce voyage à Berlin, défi à toutes les superstitions patriotiques, qui va voir enfin fraterniser les prolétariats des pays « ennemis ».

On loue les miracles de la science, les merveilles de l'aviation. Mais il y a une beauté plus grande encore dans cette vivante Internationale qui monte et qui grandit, dans cette alliance offensive et défensive des peuples contre leurs maîtres.

Il n'est plus question de lamentations humanitaires, d'appel aux âmes sensibles, ni aux simagrées des arbitres de la Haye. Le prolétariat n'implore pas la paix, il se prépare à l'imposer. Aux caprices et aux intérêts des Alphonse XIII et des Fallières, des Schneiders et des Krupp, des Canalejas et des Monis, des Rothschild de Paris ou de leurs congénères de Berlin, il oppose toute sa force et toute sa volonté.

Tandis que des tribuns socialistes disertent de la meilleure organisation de l'armée, ainsi se prépare, par les soins de ces ouvriers, l'écrasement des patries et du militarisme.

Tâche glorieuse, mais immense et qui réclame le meilleur des énergies et des volontés. Il nous faut être prêts et ne pas nous laisser surprendre par les intrigues des immenses gouvernants. Il faut préparer la grève générale des nations, le sabotage de la guerre, la grève des soldats, la démolition des armées. C'est notre affaire à tous d'y pouvoir.

Un grand pas s'est fait dans cette voie. Mais ce pas est aussi un aboutissant. Du Manuel du Soldat à l'ultimatum de juin 1911, l'on peut compter les nobles étapes de l'antimilitarisme ouvrier. Certes, il devait surgir des conditions mêmes de la bataille sociale, des instincts les plus profonds des exploités. Sachons reconnaître pourtant la persévérance et l'obstination clairvoyante des hommes qui surent le dégager et le faire triompher, malgré l'injure et la menace, et les récriminations des politiciens syndicaux qui avaient trouvé contre eux cette accusation au vocable délicieusement biscornu de « politique anarchiste ».

Si l'anarchisme fut pour quelque chose dans ce mouvement admirable, ce ne peut être qu'à la gloire de l'anarchisme. Ici encore se vérifie qu'il n'était pas simple doctrine, théorie pure, mais conception vivante émanée du plus profond des réalités sociales, que ses conceptions maternelles coïncidaient avec les données les plus impérissables de la conscience prolétarienne avec les exigences les plus strictes de la lutte sociale.

Et c'est pourquoi nous saluons avec joie l'acte historique qui vient de s'accomplir. Et nous saluons aussi ce qu'il présage, l'union de tous les exploités de tous les opprimés, de toutes les races, libérés de la superstition patriotique et ligés contre leurs infâmes ennemis communs. — Ce présage, c'est la révolution européenne, et le triomphe du communisme anarchiste.

Petrus.

Le retour du corps d'Aernout

Nos gouvernants osent recommencer leur manœuvre de l'année dernière ! L'Humanité publie le document suivant :

Le Préfet de Police à Monsieur le Maire de Rouenville.

M. le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes, me fait connaître qu'il a reçu une demande datée du 31 mai dernier, par laquelle M. Aernout père demande l'autorisation de faire transporter dans le département de la Seine le corps de son fils inhumé à Beni-Ounif.

Je vous serais obligé de vouloir bien faire connaître à la famille de M. Aernout que, pour le moment, sa demande n'est susceptible d'aucune suite, un arrêté du chef de l'annexe de Beni-Ounif, premier adjoint de l'administration de la commune mixte d'Al-Sefra interdisant l'exhumation et les transports du corps pendant la période des chaleurs.

Voilà ce que fait parvenir aux parents du malheureux Aernout, assassiné lâchement par des gradés, à Biribi, Monis, président du conseil, ministre de l'Intérieur et des cultes, premier enfant de chœur du père Combes.

On ose encore nous parler de mesure d'hygiène. Quand le corps d'Aernout sera complètement momifié on nous servira encore ce prétexte.

On n'est pas plus bête ment canaille. On veut empêcher à tout prix la manifestation qui doit avoir lieu lors des funérailles d'Aernout. Les ruses grossières des membres du gouvernement réussissent-elles à lasser tous ceux qui s'indignent quand ils apprennent dans quelles circonstances le malheureux gars avait trouvé la mort.

Cela ne sera pas, nous l'espérons bien.

Eugène Peronnet.

Défi de Bourreau

Beaucoup de personnes ont pensé que du commencement d'agitation fait en faveur de nos malheureux camarades Sagrista et Castella résulterait un adoucissement immédiat à la peine atroce prononcée contre eux.

Eh bien ! c'est tout le contraire qui s'est produit. Cette semaine, nous dit la Bataille syndicaliste de mercredi, Sagrista a été revêtu du costume des criminels de droit commun et Castella a vu son régime devenir encore plus dur que précédemment.

N'est-ce pas un défi lancé à tous les hommes de cœur par les torionnaires espagnols ?

Notre faible protestation les a enhardi, comme on voit. Tâchons de leur faire comprendre qu'ils pourraient bien trouver à qui parler !



LEPINE SUR LA SELLETTE

Où, mais laquelle ? La sellette du Parlement ! Vous pensez si l'affreux bonhomme s'en est tiré blanc comme neige.

Et pour quel motif l'auraient-ils débarrassé ? Le cumul des fonctions administratives et privées ? Mais quel parlementaire, quel gros fonctionnaire, quel ministre ne cumule, prévoyant et tri-pote ?

Ses odieux procédés d'agent provocateur, ses abominables manœuvres consistant à lancer des cosques éphémères sur les foules poissables pour avoir l'air chaque fois de remporter un triomphe et de sauver la bourgeoisie ? Mais tous les ministres ont couvert ces procédés et la Chambre a toujours approuvé !

Vous voyez bien qu'il faut autre chose pour nous débarrasser de cette onnipotente crapule.

HISTOIRE DE BETAIL

Elle est savoureuse, l'histoire de ce maquignonnage d'électeurs qui va avoir son dénouement en correctionnelle.

Le sieur Chevaux, qui avait obtenu 2.400 voix au premier tour, lors de la dernière foire électorale, demandait 30.000 francs à son concurrent pour se désister en sa faveur. Il estimait donc qu'une tête de bétail à voter valait environ 15 francs.

Pour ce prix-là, on n'a pas même un petit cochon : c'était pour rien.

Mais le concurrent n'ayant pas, malgré ce, été élu, il trouva que c'était encore beaucoup et lorsqu'on lui présenta la note il fit la grimace.

D'où procès, poursuites du parquet, tout le grand débailage. Foire, Chevaux, bétail électoral, maquignons, tout y est. O peuple souverain ! Beautés du suffrage universel !

LE COMBLE DU GROTESQUE

Le couronnement de George V nous réservait la révélation d'un fonds de crétinisme si colossal qu'on a peine à y croire. Il faut pourtant se rendre à l'évidence quand on lit dans les quotidiens des choses comme celles-ci qui datent déjà de la semaine dernière :

Londres est en proie à la fièvre du couronnement. En attendant les grandes journées des 22, 23 et 29 juin, les « répétitions » se poursuivent.

Chaque matin, les curieux peuvent admirer les huit chevaux blancs du Hanovre, destinés au carrosse de Leurs Majestés, et qui, sous les acclamations des domestiques qui figurent la foule, sous les drapeaux qui s'inclinent, aux sons des musiques et des fanfares, traînent avec calme un lourd véhicule, de Buckingham-Palace à Westminster-Abbey.

La répétition continue dans l'antique édifice, où le duc de Norfolk se multiplie dans ses fonctions de régisseur général. Presque tous les personnages qui prendront part à la cérémonie y viennent apprendre leur rôle, jusques et y compris l'archevêque.

Celui-ci, au seul du portail monumental, reçoit deux personnes qui représentent le roi et la reine. Le cortège se forme. Canes et parapluies remplacent les épées ; les quatre dames qui porteront le dais de la reine sont armées d'un long bâton qu'elles tiennent gravement. A pas comptés, la procession s'avance vers l'autel. Le prélat présente alors le monarque à son peuple et lui demande quatre fois, s'il est disposé à rendre hommage au souverain.

Après quoi, l'archevêque sacré le roi et la reine proutoires, devant lesquels de vrais ducs, de vrais comtes, de vrais barons mettent genou en terre et jurent fidélité.

Mais ce n'est pas tout. George V et sa femme assisteront en personne « aux deux dernières répétitions générales » !

Et dire que ceci se passe, non chez les Botocudos — ils sont bien moins idiots — mais en Angleterre, au siècle de l'électricité et des revendications égalitaires.

Œuvre de la Presse révolutionnaire

Créée pour diffuser nos idées et répandre nos journaux, cette œuvre a rencontré le plus vif succès dans les milieux révolutionnaires et anarchistes. Un grand nombre de camarades ont vu là, avec raison, un excellent moyen d'intensifier la propagande.

La surveillance particulière à laquelle a été soumise cette œuvre à son début montre combien nos dirigeants craignent notre presse. Les camarades du groupe, loin d'être arrêtés dans leur action par les menaces et les intimidations policières, sont décidés à redoubler d'efforts ; c'est pourquoi ils font un pressant appel aux groupes et aux camarades de province pour que ceux-ci les aident pécuniairement et moralement en envoyant des abonnements d'un mois ou des adresses d'amis susceptibles de lire nos journaux et de s'y abonner.

Camarades, nos journaux se meurent, ne l'oublions pas. Pour les sauver, il faut s'y abonner et y faire abonner ses amis.

Nous prions les groupes de faire bon accueil aux listes de souscriptions que nous leur adressons.

Pour tout ce qui concerne l'Œuvre de la Presse Révolutionnaire, écrire à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

GRUPE DE L'ŒUVRE DE LA PRESSE REVOLUTIONNAIRE

Ce soir vendredi, les camarades du groupe se trouveront, à 8 heures précises, à la sortie du métro, station Couronne, pour la vente du Libertaire. Il est fait appel aux camarades de la Jeunesse Anarchiste qui désireraient aider les camarades de l'Œuvre de la P. R.

Fédération Révolutionnaire Communiste

La Guerre Sociale de cette semaine publie une note adressée à la F. H. C. Elle exige de notre part une réponse que nous demanderons à la G. S. d'insérer.

Tous les adhérents sont donc invités à se trouver dimanche matin, à 9 heures, au Foyer Populaire de Belleville. Il est de toute urgence que chaque groupe soit représenté.

Le Secrétaire : Eugène MARTIN.

La Révolution Mexicaine

LE COMMUNISME S'INSTALLE

C'est avec un enthousiasme sans bornes que nous avons pris connaissance des dernières nouvelles envoyées par les camarades mexicains. Qu'on y songe ! Une Société communiste est en voie de formation, grâce à l'héroïsme d'une poignée de révoltés !

Maitre, comme nous l'avons fait présenter, d'une province entière, la Basse-Californie, le Parti libertaire (ou libéral), après avoir procédé à la destruction des archives et des titres de propriété, ouvert les prisons, exproprié les gros exploiters, etc., ne s'est pas arrêté en si beau chemin. Sans perdre de temps, les camarades ont mis leur devise en pratique : Pain et Liberté. Ayant conquis la liberté par le fusil, ils en sont à présent à la « conquête du Pain », celle de Kropotkine même.

Dans la Basse-Californie, de nombreuses colonies communistes s'installent. Voici du reste ce qu'écrivent un groupe de communistes à Cultura Proletaria, organe anarchiste de langue espagnole publié à New-York, de qui nous tenons ces renseignements :

« L'importante ville de Tiacuana est sur le point d'être transformée en une vaste colonie communiste. La place des taureaux et l'église servent de magasins publics alimentaires. Nous avons déjà installé une riche bibliothèque sociologique avec les envois que les amis de New-York, Los-Angeles et San Francisco nous ont faits. Les idées de Kropotkine, Bakounine et autres sont mises en pratique, au point de vue moral, pour la bonne entente et la sociabilité, comme au point de vue matériel, pour la production et la consommation. D'autres colonies communistes se forment rapidement dans les localités tombées dans les mains du Parti libertaire qui détruit tous les titres de propriété et abolit les privilèges individuels.

Les gros propriétaires dépouillés par nous de leurs propriétés se sont enfuis se dirigeant sur Juarez pour implorer le nouveau dictateur Madero la restitution de « leurs biens ».

Madero qui possède d'immenses propriétés et qui n'est nullement disposé à les perdre, s'est constitué le défenseur des bourgeois de la Basse-Californie, leur promettant de joindre ses forces insurrectionnelles aux forces fédérales pour écraser les communistes.

Cependant nos groupes, disséminés dans toute la Basse-Californie et dans une partie de l'Arizona, disposent de trois mille hommes armés. Nous nous préparons à attaquer le port de Mazatlan, sur le Pacifique, une importante place et une excellente situation pour nous défendre contre les forces bourgeoises, dans le cas où elles nous attaqueront du côté du Pacifique.

Mais il paraît que l'autorisation a été demandée aux Etats-Unis de laisser passer sur leur territoire les troupes mexicaines qui marcheraient sur nous par la Basse-Californie. Dans ce cas, notre ligne de défense serait beaucoup plus périlleuse et favoriserait grandement l'armée bourgeoise.

Ceux qui connaissent la topographie de cette province savent que les seuls chemins que peut suivre une armée venant des autres états du Mexique, sont la côte du Pacifique ou bien la ligne du Ferrocarril Central conduisant par chemin de fer jusqu'à Yuma, point limitrophe entre les Etats-Unis, l'Arizona et la Basse-Californie.

Si cette armée vient sur nous par la côte du Pacifique, elle sera détruite par les forces communistes. Mais si l'autorisation des Etats-Unis est accordée, la Basse-Californie sera certainement le théâtre d'une lutte sanglante et désespérée, car aucun des nôtres n'entend abandonner les terres et les moyens de production arrachés aux exploiters, tant que nous n'aurons pas nos têtes fracassées par les balles des soldats de l'exploiteur Madero et des brutes insouciantes du gouvernement fédéral.

Que tous nos amis du monde entier sachent bien tout cela ! Que les camarades communistes de tous les pays soient informés de notre situation et

qu'ils nous aident par tous les moyens en leur pouvoir à sauvegarder les chers principes communistes que nous avons mis en vigueur sur le sol neuf du Mexique !

Un groupe de communistes.

Tiacuana (Basse-Californie) le 1^{er} juin 1911.

Les vaillants combattants libertaires du Mexique seront-ils entendus et secourus, ou bien verrons-nous une fois de plus anéantir dans des flots de sang la sublime résistance de tout un peuple libre, comme il advint pour la Commune de Paris, pour la Révolution russe et pour les révoltés catalans ?

Communistes de tous les pays, collaborons, par tous les moyens, au triomphe des libertaires mexicains et à la consolidation de la Commune en Amérique !

Cela dépend de la non-intervention des gouvernants yankees. Pour empêcher une intervention aussi monstrueuse — car tous les peuples ont le droit de vivre comme ils l'entendent — adressons-nous aux représentants de ces gouvernants. Il y en a dans toutes les grandes villes du monde !

FEDERATION COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

Les camarades comprendront l'intérêt qu'il y a à faire connaître par toute la France la révolution communiste du Mexique.

Il est inutile d'insister sur l'importance des événements qui se déroulent à bas et de forcer l'attention du public prolétarien systématiquement tenu par la presse bourgeoise, dans l'ignorance des grands faits internationaux.

Nous tenons nos affiches de propagande exposant la situation des révolutionnaires mexicains à la disposition des camarades au prix de 1 fr. 50 les 25, 3 fr. les 50 et 6 fr. le 100.

Adresser commandes et fonds à Eugène Martin, 209, rue de Belleville, Paris-19^e.

PRISONS NOUVELLES

Les tripoteries municipales et ministérielles cherchent actuellement l'emplacement de nouvelles prisons.

Les vieilles geôles courent de vétusté, ils veulent les remplacer par des cachots selon les derniers raffinements de l'art pénitentiaire.

D'entre les maisons de captivité et de souffrance sur lesquelles notre sadique Marianne inscrit son ironique : Liberté, Egalité, Fraternité, elles ne sont pas les moins odieuses, les prisons que l'on veut remplacer.

C'est la Petite Roquette, l'enfer de gosses, le lieu où les plus jeunes victimes de l'ordre social sont livrées à la brutalité de gardiens d'autant plus lâches qu'ils ont affaire à des enfants.

C'est Saint-Lazare, l'enfer des femmes, là où souffrent les malheureuses, les parias de notre société hypocrite, les victimes des crapuleux policiers des mœurs que Liebauf n'a malheureusement pas tous tués.

Mais les prisons ne se bâtissent pas toutes seules.

Il n'y a pas bien longtemps que la Fédération du bâtiment décidait d'empêcher à l'avenir toute ignoble entreprise de ce genre.

C'est que les gars du bâtiment ont pu apprécier les prisons républicaines au cours des dernières répressions.

Nous avons confiance qu'ils exécuteront leurs décisions à la barbe de tous les pouvoirs constitués, et, si le faut, tout Paris révolutionnaire les soutiendra.

Au jour, et si s'approche, où les déshérités ne donneront plus à l'Etat, leur ennemi, des armes pour écraser leurs révoltes, où ils ne lui fourniront plus des prisons pour les embastiller, des fusils pour les massacrer, des canons pour les mitrailler, ce jour-là sera bien proche de l'émancipation anarchiste.

P.

Les camarades dont l'abonnement échoue le 1^{er} juillet, sont priés de le renouveler pour éviter des frais de recouvrement inutiles et dispendieux.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnements.

UNE GRÈVE INTERNATIONALE

« Pour que votre rêve, à vous anarchistes, communistes, puisse se réaliser, il ne suffirait pas d'une révolution dans un pays, dans une nation ; car la vie de tous pays, de toutes nations est liée. La France, par exemple, changerait son régime capitaliste contre un régime communiste, qu'elle serait obligée de capituler si le reste du monde demeurait capitaliste et la boycottait, établissant autour d'elle un « blocus continental ». C'est donc une révolution internationale qu'il faut pour vivre véritablement en communisme ; et voilà l'utopie ! »

Cette réponse nous est souvent faite quand nous exposons notre conception d'une vie libre, du communisme, et comme les gens qui parlent ainsi croient une révolution internationale impossible, ils s'abstiennent dans la propagande et même combattent cette conception.

Est-il donc vraiment impossible, ce mouvement de révolte internationale qui libérerait l'humanité des parasites, des exploités et donnerait la liberté à tous les travailleurs ?

Ici, laissons les faits répondre.

D'abord organisés en corporation, nous avons vu les différents corps de producteurs livrer bataille contre leurs patrons respectifs sans se préoccuper des autres catégories d'ouvriers.

Puis, pour augmenter leur force, les frontières corporatistes ont été abolies et les travailleurs ont formé des syndicats d'industrie qui groupent, au lieu de quelques centaines, des milliers de travailleurs ; c'est vers la généralisation de ce mode de groupement que tendent les efforts des militants. Cette extension du groupement a pour conséquence de donner au mouvement de grève une plus grande envergure et plus grande portée ; les syndicats de métiers transformés en syndicats d'industrie ont permis la réalisation de grèves générales, comme nous l'avons vu, voir dans différentes villes, Paris, Barcelone, etc. Nous avons vu la grève générale du bâtiment en Suède. Des essais de grève générale ont eu lieu en France ; au 1^{er} mai 1911, le nombre des chômeurs a été considérable. Ces grèves n'ont peut-être pas donné de grands résultats révolutionnaires ; mais elles montrent que la propagande faite n'est pas restée indifférente aux travailleurs et en intensifiant cette propagande, en lui donnant de plus en plus un caractère révolutionnaire, nous pouvons tout espérer...

Pendant que le prolétariat s'organise, le patronat ne restait pas inactif ; il sentait qu'une force colossale se formait et qu'individuellement les capitalistes ne pourraient résister à l'organisation ouvrière. Des syndicats de résistance patronaux se formèrent et aujourd'hui, le capitalisme est coalisé, formant un bloc puissant qui s'oppose au bloc des travailleurs.

D'un autre côté, le capitalisme n'ayant plus de nationalité que de nom, les capitalistes ayant des capitaux dans tous les pays, c'est internationalement qu'ils se sont déjà unis, qu'ils s'uniront de plus en plus. La présente grève des inscrits maritimes en est la preuve.

S'il est une corporation de parias, c'est bien celle des marins.

S'il fournit un travail effectif de 14 et 15 heures par jour, en réalité, le matelot n'a presque jamais de repos ; continuellement sur le qui-vive, il doit être prêt à intervenir au premier signal.

Hélas, quel métier plus meurtrier que celui-ci ? Combien la mer a englouti de fils, de pères ; combien a-t-elle fait de veuves et d'orphelins ?

Le salaire du marin est loin d'être en rapport avec le dur travail auquel il est soumis et les risques qu'il encourt.

Fortement organisés, les inscrits maritimes avaient à différentes reprises, dans plusieurs endroits, obtenu quelques améliorations par la force.

Mais en face d'eux se dresse une puissante organisation patronale, la *Shipping Federation*, qui n'est autre qu'un syndicat international de toutes les fortes Compagnies.

Une grève éclate-t-elle quelque part ? ce n'est plus l'armateur propriétaire qui entre en lutte, mais la *Shipping Federation* qui, ayant toujours sous la main des équipes de jaunes, fait remplacer les grévistes.

Comprenant qu'il fallait frapper un grand coup, voyant l'inefficacité des grèves partielles, les travailleurs de la mer résolurent de déclarer la grève internationale.

Jeudi, la grève éclatait en Hollande, en Angleterre, en Belgique ; déjà ce mouvement a produit son effet ; des Compagnies ont cédé. Il y a tout lieu de croire que l'énergie des inscrits maritimes triomphera dans cette lutte engagée contre leurs exploités.

C'est là un premier essai de grève internationale. Des pays se sont abstenus ; mais ce mouvement n'en montre pas moins que non seulement un mouvement général national peut être envisagé, mais aussi un mouvement mondial.

Aujourd'hui, ce sont les marins ; demain, ce sera une autre corporation. Pour la réalisation d'une telle grève, une propagande intensive doit être faite, car fatalement elle aboutira à cette grève insurrectionnelle qui permettra de rénover la société pourrie qui s'écroule...

Travailler à la réalisation de grèves internationales n'est point utopique, les marins nous l'ont montré.

A. D.

Petits Pavés

CADET-FRIPPOUILLE

Il était une fois — les camarades m'excuseront si le commencement de mon histoire ressemble à celui d'un conte de Perrault — il était une fois un journal financier et patriotique, ce qui est la même chose, qui poursuivait par fil spécial ses renseignements dans des agences Tricouche et Fourny, et avait organisé un circuit d'aviation, sur la frontière de l'Est, histoire d'émousser les sales Prussiens en leur montrant que les Français en avaient (des aéro). Un aviateur fit même la nique aux douaniers allemands en franchissant la frontière, ce qui provoqua un grand courroux chez les lètes de boches (c'est ainsi qu'en ces temps barbares on appelait avec mépris nos voisins) ; un journal allemand aussi policier et chauvinard que son confrère français parla même de foudre des balles dans la peau des audacieux pilotes d'aéros.

Un autre journal jaloux des lauriers et de la réclame que s'était ainsi octroyés le *petit Matin* — tel était le titre du journal organisateur du circuit — voulut faire mieux et, parodiant la phrase célèbre de Louis XIV, s'écria : « Il n'y a plus de frontières », puis ajouta, comme Déroulède : « Nous irons à Berlin. » C'était un beau rêve, mais hélas ! ce n'était qu'un rêve. Le *Matin*, journal officiel de la préfecture de police, s'écria : « La France doit rester au... Matin et vous n'irez pas fraterniser avec nos ennemis. »

Le *Journal pour sa plus grande honte capitula* devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre de la basse mouchardise, et maître-ténor incomparable.

Le *Journal* changea l'itinéraire qu'il avait primitivement assigné aux aviateurs pour le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas encore l'affaire du concurrent de Géo Fourny, du patriotique *Matin* ; c'est pourquoi ce journal, qui avait autrefois organisé la célèbre marche funèbre de l'armée, chercha par tous les moyens à jeter le discrédit sur son confrère ; pour cela, à la veille du circuit européen, il imita Loubardemont et prit quelques lignes du *Journal pour montrer que ce dernier était l'organe officiel des sultans*. C'est ainsi que Charles-Henry Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres, démentirent des photographes.

Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut comme deux ronds de brie écrasés par un autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne éhontée ; de nombreux littérateurs furent poursuivis en cours d'assises pour avoir écrit des ouvrages incitant leurs lecteurs aux pires débauches. Marcel Prévost, F. Bourget, René Bazin furent condamnés aux travaux forcés. Marcelle Tunaire, pour sa Maison du Pêche, Pierre Louys pour sa célèbre Aphrodite, et sa Femme et le Panlin, Paul Reboux pour sa Maison de Dames, subirent la peine capitale. Les cendres de Zola, de Maupassant, de Daudet lui-même à cause de *Sapho*, furent jetées au vent. Pendant ce temps le *Matin* publia en feuilleton Cadel-Fripouille où les aventures de Bunau-Varilla et nombre d'autres « gens trouvèrent des vièges parmi les pensionnaires de maisons closes, mais cherchèrent en vain les verjus et la propreté du Matin. »

José Landès.

Saletés Socialistes

Nous avons reproduit, tout dernièrement, partie d'un article dans lequel *Justice*, l'organe de la social-démocratie anglaise, avait tenté de salir notre camarade Emma Goldman, l'énergique propagandiste qui se trouve en ce moment dans l'Etat frontière du Mexique, se dépensant sans compter pour la sublime cause des communistes mexicains.

A cette basse calomnie, trois camarades répondirent par la lettre suivante :

« Monsieur, « Dans *Justice* de cette semaine (13 mai), un article intitulé : « Agents anarchistes » met en cause Emma Goldman en ces termes :

« Tout le monde ne sait pas qu'Emma Goldman est payée par la police, bien qu'elle récemment nous l'ayons appris. Elle a été employée par M. A. E. Olarovsky « de la police secrète russe à San Francisco » « comme agent et espion. »

« Cette imputation monstrueuse dépasse toutes les calomnies qui ont été jusqu'à ce jour lancées contre les anarchistes par la presse social-démocrate. »

« Malgré que nous ne voulions vous demander une rectification — puisque nous sommes habitués de longue date à vos ca-

lommies venimeuses et stupides — nous entendons protester contre les viles et lâches accusations que vous formulez contre une femme qui a lutté pendant les plus belles années de son existence et subi l'emprisonnement à maintes reprises.

« Les considérations que renferme le même article sur le mouvement anarchiste en Angleterre sont tellement stupides qu'il les contiennent leur propre réfutation.

« 127, Ossulton street (N.W.)

JOHN TURNER, A. MARSH, T.H. KEELL.

Justice inséra la lettre en la faisant suivre des lignes ci-après :

« Naturellement nous nous attendions à une protestation pareille. Pourtant nous n'avons rien à rectifier, les faits sur Emma Goldman proviennent d'une autorité DIGNÉ DE FOI, sinon ils n'auraient pas été cités. Nous ne disons pas qu'il n'y a pas de bons anarchistes. Mais nous maintenons que chaque fois qu'un anarchiste a été trahi, il l'a été par un camarade qui, lui, était un agent provocateur, que les agents policiers ont été les instigateurs de tous les complots, que les principes de l'anarchisme mènent inévitablement à des Avez et que, sauf de rares exceptions, les anarchistes ne sont que des agents policiers ou des dupes de ces agents. »

(Edr. J.).

Le camarade John Turner crut devoir convoquer un meeting où les assistants furent, en majeure partie, des social-démocrates. La motion suivante fut admise à l'unanimité :

« L'Assemblée exprime l'opinion que les informations concernant Emma Goldman, parues dans *Justice* sans preuves ni évidence sont non justifiées et demande que l'évidence soit publiée. »

L'épilogue de cette affaire serait pour stupéfier si nous n'étions depuis longtemps édifiés sur les menées de cette bande de politiciens. *La Révolte*, organe anarchiste bi-mensuel de Bruxelles, de qui nous tenons les précédents renseignements, nous apporte cet épilogue.

La motion ci-dessus fut envoyée à l'organe social-démocrate qui l'inséra en la faisant précéder de cette lettre, émanant d'un correspondant américain :

« Cher Camarade, « Les informations concernant Emma Goldman me sont communiquées verbalement par M. A. E. OLAROVSKY EN PERSONNE.

« Fraternellement, « Votre correspondant. »

Ainsi donc, l'AUTORITÉ DIGNÉ DE FOI n'était autre que le MOUCHARD Olarovsky !

Mouchards et socialistes font la même besogne contre les anarchistes ; ils sont dignes les uns des autres.

NOTES

UNE FESSEE POUR JAURES

L'homme de Bessoulet vient de se distinguer. C'était jeudi dernier, il y eut à la Chambre un scrutin sur les retraites ouvrières. Jules Guesde avait déposé une proposition tendant à exempter les ouvriers de toute cotisation. 50 députés socialistes ont voté contre les versements ouvriers ; 22 s'abstinrent. Seul, l'ineffable Jaures a voté pour le maintien des versements ouvriers.

Mais oui, ce brave Jaures trouve qu'avec quatre francs par jour les ouvriers ont assez pour effectuer les versements nécessaires pour constituer leurs retraites.

Jaures, tu as fait une bêtise grosse comme toi ; tu as mérité une fessée ; nous t'attendons ce soir au manège Saint-Paul.

LA PETITE FLEUR BLEUE

(Avenue Victor-Hugo, 5 h. du soir.) UN CAMELOT. — *Paris-Sport* complet ! Les courses !

LE PASSANT. — Il me tarde de voir si j'ai gagné.

UNE DAME DE LA CROIX-ROUGE, s'approchant. — Pour les blessés du Maroc.

LE PASSANT. — Je ne vais pas pouvoir lire mon journal avec leurs blessés du Maroc.

UNE AUTRE DAME. — Pour les blessés du Maroc.

LE PASSANT. — Quelle barbe... Bon ! j'ai gagné 20 balles.

UNE AUTRE DAME DE LA CROIX-ROUGE. — Pour les blessés du Maroc.

LE PASSANT. — Puisque j'ai gagné 20 francs, je peux bien lui donner dix sous.

LA DAME, à un jeune homme qui l'accompagne. — Et l'on dit que le patriotisme s'éteint.

LE JEUNE HOMME POUFRE. — Ce sont des criminels qui disent cela.

LA DAME. — En attendant, j'ai fait une bonne recette. (A part soi.) Et je crois bien que j'ai fait du même coup un levage épatant.

Ernest Duté

SOUSCRIPTIONS

POUR LE LIBERTAIRE

Un fils d'alcoolique, contre l'alcoolisme, 1 fr. — Goudin 1 50. — Gervais 0 50. — E. Duté 0 50. — Alfred Charles 0 50. — J. Cludon 0 50. — Cassani 1 fr. — Legris 1 fr. — Rily 0 75. — Jeunesse syndicaliste de la boucherie 1 fr. — A. Sirven 0 50. — Viennet (Isère) 0 70. — S. Parf de passage au Libéraire 1 fr. — Groupe du 19^e (Fédér. Com. révol.) 2 50. — M. J. 0 30.

POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS Collecte faite par un groupe de peintres au Foyer 1 60. — Mentell 0 90. — Rily 1 fr. — Porchet 1 fr.

POUR LES MEXICAINS

Gervais, liste n° 1 4 fr. — Liste n° 29 6 50. — M. J. 0 50. — F. Escande 0 50.

RECUEIL POUR LES AFFICHES DE LA FEDERATION

Guillaumet 3 fr. — M. Rily 1 25. — Viennet (Isère) 5 30.

L'Hirondelle et les Vampires

Un jour, un Napolitain parlait à quelqu'un des beautés de son pays natal.

— Oui, dit l'autre, j'en conviens, Naples c'est beau, mais c'est bien sale.

— Et le ciel, Monsieur, dit l'indigène, ce ciel d'un bleu incomparable, le ciel merveilleux de Naples, est-il sale ?

— Non, dit le détracteur, sa limpidité est admirable, il est superbe, il est propre... parce que vous ne pouvez cracher dessus.

Les récents concours, les hardies randonnées d'aviation m'ont remémoré ce dialogue de l'hygiéniste grincheux, mais raisonnable, et du Napolitain lyrique et crasseux.

L'espace immense, le lapis de l'éther incomparable qui se livre maintenant aux grandes ailes des oiseaux mécaniques que crée le génie humain, serait immuablement, éternellement propre, s'il n'était souillé des poignées de louis, des banknotes que jettent vers lui les mercantis du journalisme et du battage national.

Dupuy, Prevot, Bunau-Varilla, Letellier ont sali le ciel de tout leur or.

Ce furent d'abord les redoutables de la feuille à Bunau. L'aéroplane français, dû au génie français, construit par des Français, piloté par ceux, devait s'en aller porter aux populations de l'Est, l'espoir de la Revanche prochaine. C'était le viatique qui devait reconforter, purifier les gens de la frontière que l'ambiance teutonne pouvait influencer. Legagneux contourne sur son biplan la cathédrale de Metz et les chauvinards en racontant cet exploit, ont les larmes aux yeux.

Mille Bidons ! Supposons l'existence de deux mille Legagneux survolant les coteaux d'Alsace et de Lorraine, replantant le drapeau tricolore sur les monuments, laissant négligemment choir sur les casernes allemandes de bons petits engins qui feraient de la chair à pâté des garnisons ennemies ? Ce serait alors sûrement la revanche rêvée, la grrrande irrévance que tous les Français dignes de ce nom appellent du fond de leur cœur.

Voilà pour le *Matin*. Cette année, nous avons eu Paris-Madrid, organisé par le *Petit Parisien*, Paris-Rome par le *Petit Journal*, et enfin le circuit d'Europe du *Journal*. La maison Letellier avait rêvé de faire grand pour embêter le concurrent du coin du boulevard Poissonnière ; mais celui-ci veillait, et des feuilles cocardières qui vécurent l'espace de deux matins, hurlèrent à la mort parce que le *Journal* voulait emmener ses aviateurs à Berlin, non pas en conquérants, mais en promeneurs pacifiques.

On cria à la trahison, au déshonneur, à la fin de tout. Devant ce concert d'imprécations, devant cette indignation soudoyée, le patron de la rue de Richelieu dut battre en retraite. Le *Journal* ne va pas à Berlin, le parcours de son circuit est modifié, mais la balade aérienne a lieu tout de même ; des primes énormes sont offertes aux vainqueurs, et, dès la première journée de la course, il y a quatre cadavres.

Vous comprenez, il faut sauver la réputation de la maison, et la réputation, c'est la caisse.

Donc, en avant les hommes volants ! L'ahaut, il y a la mort à boire, mais aussi la galette à toucher. Si vous ne vous tuez pas, si vous ne jouez pas les Icare, si vous ne vous égariez pas sur le sol, si vous ne restez pas pantelants au milieu des débris de vos appareils brisés, l'or ruissellera entre vos mains, vous serez tout d'un coup riches, admirés. Letellier embauchera Jean Aicard pour chanter en des vers pauvres, mais honnêtes, votre exploit fameux et l'ivresse du survol ; le *Journal* verra son tirage monter, et son directeur, qui nous a déjà en France doté du « 606 », passera au rang de bienfaiteur de l'humanité.

J'entends d'ici le bon camarade très « dans le train » qui me dit :

« Pauvre, maboul, pauvre mollusque ! Tu ne te croirais donc pas suffisamment anarchiste si tu n'éprouvais pas le besoin d'étaler ta simplicité de révasseur humanitaire, d'aboyer aux chaînes des novateurs, des hommes d'initiative, d'action ; mais, triple taupel ! il y a dans l'aviation une source immense d'énergie ; l'héroïsme, l'enthousiasme renaissent. Cette « furia française » qu'on croyait éteinte se réveille plus tempétueuse, plus claironnante que jamais. Au lieu de seriner des marches funèbres, tu ferais mieux d'entonner un chant d'allégresse, de danser une gigue endiablée pour fêter cette résurrection ! »

« Vois donc l'horizon immense que nous découvrent cette science nouvelle ! Vois-les, ces aviateurs intrépides passant au-dessus des villes et des frontières, négligeant de remplir les formalités de la douane et de l'oc-troi ! Vois la gueule des gabelous, mon bonhomme, elle est réjouissante ! L'aéroplane se moque des barrières, de toutes les barrières ; il décrit un large trait d'union entre les peuples qui n'ont plus le temps de se regarder en chiens de faïence, mais qui scrutent l'espace pour y voir poindre le message de bonnes nouvelles. »

Tout doux ! mon bonhomme, je vais te répondre. Nul plus que moi ne fut enthousiasmé. Dès les premiers essais des vainqueurs de l'air, j'ai suivi avec une admiration sincère les expériences des pionniers de l'aviation. Leur audace, leur confiance dans le résultat de leurs travaux, leur courage m'émerve profondément. J'ai rêvé, moi aussi, de l'aéroplane messager de paix, servant la cause de l'humanité, et voilà qu'à

peine né, à peine utilisable, les guerriers et les charlatans l'accaparent.

L'aéroplane doit être un engin de guerre, l'aéroplane doit servir toutes les combinaisons malpropres des Bunau-Varilla et des Letellier. Ce n'est plus la belle chose pure, admirable, c'est l'outil de la mort et de la réclame.

La science de l'aviation n'a pas dit, il s'en faut, son dernier mot. Dès l'annonce d'une course de capitale à capitale, on peut être certain qu'il y aura des victimes ; que les pilotes attirés par l'appât de la somme que touchera le gagnant partiront malgré tout, risqueront leur vie. L'argent est plus fort que la mort.

Les trafiquants du journalisme jonglent sans vergogne avec les existences humaines ; qu'importent les cadavres, pourvu que la feuille se vende !

Bluffer, c'est être. Paraître est tout. On parle d'eux, Populo les admire et dévore les boudes contenues dans leurs poubelles de papier ; ils ont l'oreille de la foule, c'est la consécration de leur gloire, de leur puissance, c'est la fortune énorme, insolente.

Pauvre nouvelle science, pauvres nouvelles choses ! l'affreux bouillon de culture qu'est la société capitaliste, ne peut vous laisser vivre sainement. Inévitablement, inéluctablement, vous devez devenir complices de malpropres, vous devez vous arsouiller avant que d'avoir donné la pleine mesure de vos qualités, avant que d'être au point.

L'aéroplane qui devait être l'hirondelle de la paix mondiale est guetté par les vampires d'en bas. Il ne sera pas l'instrument du bonheur universel, de la fraternité. Les vampires ont mis le grappin dessus. Avec leur or, ils asserviront l'inventeur et la géniale découverte se galvaudera en d'innombrables besognes.

C'est triste, et comme dirait Gavroché, c'est ressassant !

Eugène Pénanet.

L'Agitation

ROANNE.

Le mouvement social

Dans ma dernière communication, je disais que la section des ouvriers plâtriers du Syndicat général du bâtiment avait envoyé un ultimatum à leurs employeurs ; les résultats furent que ces travailleurs ne recevant pas satisfaction, déclarèrent la grève. Leurs revendications portaient sur une augmentation de 0 fr. 05 de l'heure et sur l'indemnité du petit et du grand déplacement.

La grève s'est poursuivie sans trop de bruit, la plupart des ouvriers s'étant occupés en campagne ; une vingtaine seulement restaient en ville pour s'assurer qu'il n'y avait pas de renard. Une quinzaine s'est écartée ainsi ; finalement les patrons voyant la ferme volonté des grévistes durent mettre les pouces, les uns après les autres signèrent le tarif syndical ; c'est donc une victoire complète. Que les plâtriers restent unis pour faire respecter ce qui a été acquis par leur action directe unanime.

Les ouvriers menuisiers à leur tour viennent de voter la grève ; leur cahier de revendications envoyé aux patrons étant resté sans réponse. Ces travailleurs réclament 0 fr. 65 de l'heure ; c'est par 53 voix contre 6 sur 75 ouvriers environ, que la grève fut déclarée. A leur tour de tenir bon, d'être unis en suivant l'exemple des plâtriers, ils seront sûrs de sortir vainqueurs.

Les diverses organisations syndicales de l'industrie textile pareuses, gareurs, teinturiers, apprêteurs, tisseurs, bonnetiers viennent de fusionner en un seul syndicat général divisé en autant de sections qu'il y a de catégories. Cette unité syndicale par industrie portera ses fruits, les petites organisations qui végétaient faute de membres vivront, leur action sera plus énergique, les divers éléments nécessaires pour lutter contre le patronat du textile étant réunis. Il faut souhaiter que sous peu les ouvriers et ouvrières des tissages, des teintures, etc., iront grossir les rangs du Syndicat général du textile. La besogne à entreprendre est immense, mais n'est pas impossible à mener à bonne fin ; il suffira que les militants redoublent de persévérance et d'énergie pour faire la propagande nécessaire auprès de la masse endormie.

La première réunion de quartier organisée par la Bourse, les Syndicats et autres groupements contre les retraites, aura lieu samedi 24 au Qoteau ; le mardi 27 au faubourg Mulsant, le vendredi 30 au faubourg Clermont. Le dimanche, grande démonstration sur la voie publique, meeting en plein air avec le concours de Merheim, de la C. G. T.

Si la classe ouvrière veut vraiment se débarrasser de cette escroquerie, à elle de se montrer ferme, résolue en refusant tout versement ouvrier. C'est le moment de passer à l'action.

Le Syndicat général des cuirs et peaux organise une grande réunion de la corporation pour le samedi 24 courant, à 8 heures du soir à la Bourse du Travail. Syndiqués et non syndiqués sont invités à venir s'entendre sur l'attitude que doivent prendre les ouvriers des cuirs et peaux en face de cette

duperie qu'est la loi des retraites dites ouvrières.

Le Syndicat rappelle qu'une amnistie pleine et entière a été décidée pour les anciens syndiqués en retard de plus de six mois.

Une permanence sera établie pour recevoir les adhésions.

Toutes les corporations semblent se réveiller et se tenir enfin sur le vrai terrain de la lutte de classe.

Le rôle des agents provocateurs dans l'application des lois scélérates (affaires Gabriel Monod, de Dijon, et Girier-Lorion, de Lille).

Un chaleureux appel est fait à tous les camarades et particulièrement aux jeunes.

Vigilance révolutionnaire. — Aux camarades de la rive gauche. — Un appel pressant est fait à tous les jeunes pouvant faire une action et une agitation continue contre la guerre, contre les rétrogrades, contre les brutales poissards.

Tous, syndicalistes, socialistes, antiparlementaires, libertaires, insurrectionnels et individualistes nous vous convions à l'action.

Nous invitons cordialement les copains de la « Jeunesse anarchiste » à venir nous donner un coup de main pour l'agitation qu'il y a à faire dans la rive gauche pour réveiller les individus.

Les groupes ou syndicats qui voudront nous envoyer des manifestes, passe-partout, papillons, brochures, tracts et journaux à distribuer sont priés de s'adresser au camarade Lemonnier 24, avenue d'Italie.

Notre première réunion aura lieu le jeudi 22 juin à 8 heures et demi. Pour la salle, prière de consulter la « Bataille Syndicaliste ».

Foyer Populaire de Belleville. — 5, rue Henri-Chervin. Le 2 juillet, grande balade organisée par le P. P. dans les bois de Montmorency.

Un concert sera organisé, nombreux artistes. « Bataille Syndicaliste ». Chacun apporte ses vivres. Prix du voyage 0 fr. 95. L'heure du train et autres détails seront donnés ultérieurement.

Tous les jeudis causerie, entre camarades. Samedi réunion des organisateurs (Présence urgente).

Tous les jeudis causerie, entre camarades. Samedi réunion des organisateurs (Présence urgente).

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 15, rue d'Orsel, Paris (18).

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago. 0 fr. 05 0 fr. 10

Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 fr. 05 0 fr. 10

La morale anarchiste (Kropotkine) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le droit à son rôle historique (Kropotkine) 0 fr. 05 0 fr. 10

Entre Paysans (Milestia) 0 fr. 05 0 fr. 10

Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert) 0 fr. 05 0 fr. 10

A B. C. du Libéraire (Léonina) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'Anarchie (Malatesta) 0 fr. 05 0 fr. 10

Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 fr. 05 0 fr. 10

Arguments anarchistes (Beaura) 0 fr. 05 0 fr. 10

La question sociale (S. Faure) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure) 0 fr. 05 0 fr. 10

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Enlène Henry (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports au congrès antiparlementaire. 0 fr. 05 0 fr. 10

Les déclarations d'Elievaux. 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Communisme et les parasites (Chapelier) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'esprit de révolte (Kropotkine) 0 fr. 05 0 fr. 10

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 fr. 05 0 fr. 10

La chair à canon (Manuel Devaldes) 0 fr. 05 0 fr. 10

Aux conscrits 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Militarisme (Fischer) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'antipatriotisme (Hervé) 0 fr. 05 0 fr. 10

Conscience (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Contre le brigandage marocain. 0 fr. 05 0 fr. 10

L'enfer militaire (Girard) 0 fr. 05 0 fr. 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff) 0 fr. 05 0 fr. 10

La loi des salaires (J. Guesde) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le droit à la paresse (Lafargue) 0 fr. 05 0 fr. 10

Boycottage et sabotage 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Machinisme (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Grève et sabotage (Fortune Henry) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'A B C syndicaliste (Georg. Yvetot) 0 fr. 05 0 fr. 10

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) 0 fr. 05 0 fr. 10

Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stachelberg) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les maisons qui tombent (M. Petit) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le salariat (Kropotkine) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Syndicat (Pouget) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les lois scélérates 0 fr. 05 0 fr. 10

La grève générale (D'Arville) 0 fr. 05 0 fr. 10

Syndicalisme et révolution (D'Arville) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le parti du travail (Pouget) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le remède socialiste (Hervé) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le désordre social (Hervé) 0 fr. 05 0 fr. 10

La Conquête du Pain (Kropotkine) 0 fr. 05 0 fr. 10

Vers la Révolution (Hervé) 0 fr. 05 0 fr. 10

Politique et socialisme (Ch. Albert) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'illusion parlementaire (Laisant) 0 fr. 05 0 fr. 10

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Groupe du 14. — Aux jeunes gens : Sur l'initiative de plusieurs camarades nous avons formé un groupe d'éducation et d'action. Nous invitons tous les jeunes gens qui ont compris le besoin de se grouper, à assister à notre réunion qui aura lieu le vendredi 22 juin 1933, rue du Château (14), au Petit Balcon.

PONTOISE

Groupe d'Etudes sociales. — Samedi 24, à 8 h. 4, grande réunion au siège du groupe, 4, place du Petit-Martroy.

VINCENNES

Appel aux militants de la première circonscription de Sceaux : Montrouil, Saint-Mandé, Fontenay, Vincennes.

BOULOGNE-SUR-MER

Groupe d'Etudes sociales. — Tous les dimanches matin, à 8 heures, réunion du groupe à la Bourse du Travail au 2^e étage. Tous les camarades conscients et désireux de participer à l'action révolutionnaire y sont invités.

JONZAC

La Libre Entente. — Dans sa réunion de la semaine dernière, le groupe a décidé la création d'une bibliothèque pour la diffusion des idées Syndicalistes et Communistes. A cet effet, le groupe, fait appel aux camarades ou groupes libertaires et révolutionnaires qui pourraient lui prêter des livres ou brochures traitant des idées d'émancipation et de révolte.

Les camarades trouveront les journaux anarchistes dans la Grande Rue, chez le dépositaire du « Petit Parisien ».

MONTEAUX

Groupe d'Education. — 46, quai de Rive-Neuve, au 4^e. Samedi 24 juin à 9 heures du soir causerie entre copains.

Comité de défense sociale. — Dimanche 25 juin à 8 heures du soir, assemblée générale au siège, 41, rue Thibault. Le camarade Noble, secrétaire, est spécialement convoqué.

ROUEN

Trois Conférences de Girault. — La première aura lieu à Rouen, le lundi 26 juin à 8 h. 4, du soir, salle du Foyer de l'Amilié, rue de l'Amilié.

LILLE

Groupe d'Education Révolutionnaire. — Réunion samedi 31 juin 1933 à 8 h. 1/2, salle des Sœurs-Souci, 58, rue de Tournai.

La grève des électriciens (Mirbeau) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'école antichambre de caserne et de sacristie (Hanriot) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les crimes de Dieu (Séb. Faure) 0 fr. 05 0 fr. 10

La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 fr. 05 0 fr. 10

La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelles) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'action directe (Pouget) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les bases du syndicalisme (Pouget) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les métiers qui tuent (Léon Bonfret) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les Prisons (Kropotkine) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les Prisons Russes (Vern Figner) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pecheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure 0 fr. 05 0 fr. 10

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'un croyant (Sébastien Faure) 0 fr. 05 0 fr. 10

Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot) 0 fr. 05 0 fr. 10

Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier) 0 fr. 05 0 fr. 10

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot) 0 fr. 05 0 fr. 10

Dieu n'existe pas (E. Elmassian) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Neant (Incombustibilité de l'âme) (Lipfay) 0 fr. 05 0 fr. 10

La panacée-révolution (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Justice (Fischer) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les Incendiaires (Jean Verne) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le procès des quatre (Almeryda) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'éducation de demain (Laisant) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'amour libre (Mad. Verne) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'immoralité du mariage (Chaugbl.) 0 fr. 05 0 fr. 10

Pages choisies d'Aristote (Clemenceau) 0 fr. 05 0 fr. 10

Opinion subversive (Clemenceau) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Rochard, La Hyrson) 0 fr. 05 0 fr. 10

Vers la Russie libre (A. Bullard) 0 fr. 05 0 fr. 10

Le Militarisme des pouvoirs (Père Barbasson) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'anarchie et l'Eglise (E. Reclus) 0 fr. 05 0 fr. 10

A bas les Rois (Girault) 0 fr. 05 0 fr. 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 fr. 05 0 fr. 10

En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 fr. 05 0 fr. 10

Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet) 0 fr. 05 0 fr. 10

Chansons de Ch. d'Avray : 0 fr. 05 0 fr. 10

Chaque chanson 0 fr. 05 0 fr. 10

Chansons de Lanoff, chaque chanson 0 fr. 05 0 fr. 10

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafranca 0 fr. 05 0 fr. 10

La mort de Ferrer (leurs arguments) 0 fr. 05 0 fr. 10

Vues de l'Avenir social (12 cartes) 0 fr. 05 0 fr. 10

Vues de la Ruche (12 cartes) 0 fr. 05 0 fr. 10

Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Bogoslovskova, chaque 0 fr. 05 0 fr. 10

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 2 fr. 00 2 fr. 10

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 fr. 00 2 fr. 10

La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 fr. 00 2 fr. 10

Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 2 fr. 00 2 fr. 10

La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition) 2 fr. 00 2 fr. 10

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs ; franco 3 fr. 30 ; étranger 3 fr. 60.

Voulez-vous bien connaître les plus beaux faits naturels, la reproduction végétale, animale et humaine ?

Voulez-vous savoir comment dire à vos enfants toute la vérité sur la génération ?

Voulez-vous prémunir vos enfants contre toute habitude vicieuse, contre tout contact pernicieux ?

Lisez : L'Initiation Sexuelle

Le seul ouvrage de ce genre qui existe ; le guide le plus sûr, le plus chaste et le plus substantiel pour parler aux enfants de la reproduction humaine de l'âge le plus tendre à l'âge de la virilité.

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBERTAIRE

15, Rue d'Orsel, Paris (18)

Groupe d'Education. — 46, quai de Rive-Neuve, au 4^e. Samedi 24 juin à 9 heures du soir causerie entre copains.

Comité de défense sociale. — Dimanche 25 juin à 8 heures du soir, assemblée générale au siège, 41, rue Thibault. Le camarade Noble, secrétaire, est spécialement convoqué.

MONTEAUX

Trois Conférences de Girault. — La première aura lieu à Rouen, le lundi 26 juin à 8 h. 4, du soir, salle du Foyer de l'Amilié, rue de l'Amilié.

ROUEN

La seconde aura lieu à Solleville-les-Rouen, le mardi 27 juin à 8 heures et demi du soir, salle de l'Idorado.

La troisième aura lieu à Petit-Quévilly, le mercredi 28 juin à 8 heures et demi du soir, salle du Casino, près les Carrières de Caen.

Les trois conférences seront publiques et contradictoires. Le prix d'entrée est de 0 fr. 30.

Un jeune camarade employé, sans travail et dans une pénible situation, serait heureux de trouver emploi quelconque.

M. B., 5, rue des Pannoyaux, Paris.

AUX COLLABORATEURS DE LA G. S. — Si, mieux informés, vous aviez su le parti que d'hypocrites politiques socialistes ont essayé de tirer des derniers incidents, vous auriez évité

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier) 1 fr. 00 1 fr. 10

Leur Patrie (Gustave Hervé) 0 fr. 05 0 fr. 10

Guerre et Militarisme (Jean Grave) 0 fr. 05 0 fr. 10

Désarmement ou alliance anglaise (Noquel) 0 fr. 05 0 fr. 10

La Grande Famille, roman (Gravel) 0 fr. 05 0 fr. 10

L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet) 0 fr. 05 0 fr. 10

Sous la casaque (Dubois-Desaulles) 0 fr. 05 0 fr. 10

Bribi, roman (Gervin) 0 fr. 05 0 fr. 10

Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles) 0 fr. 05 0 fr. 10

Les Guerres et la Paix (Ch. Richel) 1 fr. 00 1 fr. 10

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine) 2 fr. 00 2 fr. 10

La Commune (Louise Michel) 2 fr. 00 2 fr. 10

De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 fr. 00 2 fr. 10

Les joyeuxetés de l'exil (Malato) 2 fr. 00 2 fr. 10

Pour une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine 2 fr. 00 2 fr. 10

La Commune au jour le jour (Reclus) 2 fr. 00 2 fr. 10

L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes 5 fr. 00 5 fr. 10

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine) 3 fr. 00 3 fr. 10

Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pellouier) 3 fr. 00 3 fr. 10

Précis de Sociologie (Palante) 2 fr. 00 2 fr. 10

Combat pour l'individu (Palante) 3 fr. 00 3 fr. 10

L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 fr. 00 2 fr. 10

La Vie ouvrière en France (F. Pellouier) 3 fr. 00 3 fr. 10

L'Amour libre (Ch. Albert) 2 fr. 00 2 fr. 10

Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato) 2 fr. 00 2 fr. 10

La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau) 4 fr. 00 4 fr. 10

Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud) 1 fr. 00 1 fr. 10

L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer) 2 fr. 00 2 fr. 10

Précis d'éducateur (S. Faure) 0 fr. 00 0 fr. 10

Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine) 2 fr. 00 2 fr. 10

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant) 2 fr. 00 2 fr. 10

L'initiation astronomique (Flammariion) 2 fr. 00 2 fr. 10

L'initiation zoologique (E. Bruckner) 2 fr. 00 2 fr. 10

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume) 2 fr. 00 2 fr. 10

Initiation chimique (G. Darzens) 2 fr. 00 2 fr. 10

L'ethique (Spinoza) 0 fr. 00 0 fr. 10

Philosophie du déterminisme (J. Sautarel) 2 fr. 00 2 fr. 10

des appréciations regrettablement injurieuses. — Eugène MARTIN.

MONTEIL. — Atelier communiste de bicyclettes, 20, rue du Relais, à Suresnes (Seine).

LEVASSEUR. — Est prié de donner son adresse au Foyer Pop